

PRENDRE LE RISQUE DU SUJET PARLANT

Pour qualifier le parcours de France Théoret, les mots qui me viennent à l'esprit sont ceux de rigueur, de justesse et de discrétion. Il s'agit là d'une trajectoire déployée dans plusieurs genres, mais toujours empreinte d'une exigence de dévoilement des contraintes et contradictions liées aux enjeux mis en cause. Depuis ses premiers textes dans *La Barre du jour* jusqu'à son récent essai, l'écrivaine n'a cessé d'explorer les territoires du féminin dans un monde où, malgré la déferlante #MeToo, rien n'est encore vraiment acquis quant à la liberté des femmes à disposer de leur destin. Dès le début en effet, les paramètres sont identifiés : resserrement de l'angoisse, à la limite du dicible, turbulence intérieure, quête d'une autre rationalité et deuil de la totalité, cette totalité que d'autres nommeront absolu, à partir desquels elle construit son œuvre.

Dans un texte de 1975 publié dans le numéro spécial de *La Barre du jour* intitulé « Femme et langage », texte qui sera ensuite intégré au recueil *Une voix pour Odile* (1978), le *je* se dit en déficit de langue et « en appel d'une langue aussi ». Écrire pour retrouver sa trace dans la langue, pour (re)configurer cette trace en l'écrivant. La non-maîtrise est affichée comme la condition initiale de l'écriture, comme une disposition nécessaire à l'enfement de soi par et à travers la langue. L'image de la « noyante » est alors associée à la mort (« cette voix qui se noie ») et à la naissance (« *Eaux de la naissance* »). Plus exactement encore, cette voix n'est pas tout à fait perdue puisqu'il s'agit d'en *inventer l'écho* en faisant resurgir les voix d'autres femmes à la parole absente. Au premier rang de celles-ci se trouve le *je* de la narratrice, un *je* qui n'hésite pas à affirmer : « *J'existe littéralement hors de moi.* » Tout le livre se construira sur cet énoncé contradictoire, sur cette association oxymorique entre la vie et la mort, à partir d'une langue « à moi qui n'est pas à moi », pourrait dire encore la narratrice en référence à un texte du poète Saint-Denys Garneau. Langue devenue voix engagée dans une quête inaugurale.

Mais comment dire le manque sinon par une parole en creux, une parole-miroir qui en mime l'empêchement ? Comment décrire autrement cette parole qui oppresse ? « *Elle est muette ou bégayante ou écrasée par le cri du dedans ou déparlante ou disant l'exact contraire de ce qu'elle veut dire. Autant qu'elle se rappelle, elle a toujours connu la difficulté de parole, la pensée difficile, lui a-t-on dit. Une jonction qui ne se fait pas : la terreur, à chaque fois, que ça sorte tout de travers.* »